

Métamorphose

La chrysalide rêve d'un vol bleu;
elle détache les ailes qu'elle n'a pas; fend
l'espace que jamais elle n'a vu. Immobile,
elle a tout le temps pour cultiver les illusions.

Qu'il pleuve ou que le soleil brille, le ciel
de la chrysalide n'est pas muet: fait
avec les toiles du cocon, c'est le ciel
de la métamorphose, sans air ni transparence.

Elle vit en moi cette petite chrysalide. Je la laisse
se transformer, rêver son rêve
de vol, battre les ailes qu'elle n'a jamais eues.

Et si un jour, elle doit sortir du cocon, je sais
qu'elle arrachera ses toiles de chrysalide,
pleurant ce jour où elle devint papillon.

Ulysse

Et ainsi j'arrive à cette rive où
seuls les morts m'attendent. Ils me regardent
à travers les arbres; les feuilles sèches
sont les mains qu'ils me tendent.

Je m'assieds sur la pierre du fleuve, écoutant
leur plainte. « Il n'y a rien qui puisse vous
consoler », leur dis-je. Et leurs pleurs s'élancent
avec l'eau, dans l'écho du courant.

Pourquoi la barque du retour tarde-t-elle?
Qu'y-a-t-il à faire ici, sur cette rive
où les morts m'accompagnent?

Et l'horizon reste vide. Seul un nuage
vagabond m'appelle dans un signe blanc,
comme si on pouvait embarquer sur un nuage.

Astronomie

Je vais cueillir des étoiles tombées
du ciel, cette nuit. Elle est accrochée à une
branche d'arbre, scintille seulement pour moi,
unique fruit lumineux de l'été passé.

Je la dépose dans un flacon afin qu'elle
conserve son éclat, et je la vois s'éteindre,
contre le verre, au fur et à mesure que le jour
se lève, et que le monde s'éveille de la nuit.

On ne peut pas garder une étoile.
Sa place est parmi les constellations
et nuages, où le rêve la protège.

Alors j'ai sorti l'étoile du flacon et je l'ai
recueillie dans le poème, où elle a brillé à nouveau,
au milieu des mots, des vers et des images.

Art poétique

Il y a un motif de soie dans les cordes
du coeur. Je le tire lentement, avec les doigts
de l'âme, et ce qui apparaît dans la main:
des choses simples, des confessions, des secrets.

Mais si j'habille avec cette soie ton
image, ce que mes doigts touchent,
c'est plus réel que la vie, il s'agit
de ton corps, tes lèvres, ta voix.

Je défais, ainsi, les noeuds de la strophe,
et je jette les cordes de la rhétorique,
le papier des figures, la colle de la musique.

C'est mieux ainsi, quand le poème demeure
dans le noir, dans le silence de la maison, et me
laisse entendre tes pas, ce poème si proche de moi.

Fumée

La lumière de l'aurore a nettoyé les ombres de la nuit,
dans un geste de chiffon, attentif et rapide.
Maintenant, tout est suave et transparent, comme
le froid sec qui secoue les oiseaux et les feuilles.

Je passe dans le monde naturel que le matin
m'offre; et seule manque la fine fumée
de quelques braises où le jour réchauffe les mains,
tandis que le vent ne souffle pas et les éteint.

Jour et nuit se rejoignent dans la fumée
où le ciel respire; et leur ligne
dessine dans l'air une frontière fragile.

D'un côté, l'espace sans fin dans lequel
tout est permanent; de l'autre, avant que la fumée
ne se dissipe, le sentiment fugace de l'éternel.

Muse

Je goûte à tes lèvres un pollen
de papillon, à la bruine de la nuit,
avec une couleur de miel qui vient de l'amour,
et le velouté de l'aile au cœur de la fleur.

Tes yeux de rose et les étoiles se sont
donnés à moi, comme si ton visage,
un jardin céleste, abritait
le voyageur sans quai où aborder.

Nue de mots, vêtue
de pétales, tu es l'ultime rêve
de l'oiseau quand il se voit perdu.

Il n'y a pas de fin au voyage que nous faisons
pas de début au ciel dans lequel je te trouve.
Tu sais que je le sais, moi seul sait ce qui nous appartient.

Rose

C'est la fleur obscure dans la transparence
de la femme, noeud de secrets dans
la convoitise des lèvres, calice de
l'ombre dans le tissu de la peau.

C'est la célébration des doigts dans le matin
de pétales, un cloître de tiges
dans le temple des paupières, offrande
de rouge dans l'épuisement du ciel.

Proposition d'été au coeur de
l'automne, jaune de l'horizon à la naissance
du jour, vase vidé par les vents.

Statue de sève, je dis ton nom
du soir à l'oreille de la brume
- et un corps se lève dans un solo d'ailes.

Mots

Parfois un nuage encombre le sens
des mots; et les cache au monde
qu'ils prétendent représenter;
ou leur donne la tournure vague de l'horizon.

Alors, le mot prend la forme
d'un nuage, et obscurcit la phrase
avec son contour grisé, quand
l'automne naît de son intonation mélancolique.

Cependant, il y a des mots qui remplissent
de blanc les nuages de l'été, avec
leur solitude imprimée au coeur du ciel.

Nul besoin de choisir les mots
s'ils passent par moi, comme
les nuages, et m'indiquent le sens de la vie.

Ciel

Dans les champs de neige, il y a des oiseaux
noirs; dans les estuaires d'argent,
je vois des oiseaux blancs. Je joins le blanc
et le noir, le gel et la lumière – et

une lueur matinale enveloppe les
cimes de l'esprit, où les mots
et les idées flottent dans les oiseaux
suspendus, ni blancs ni noirs,

le bleu de l'horizon donnant à voir
sa transparence. Mais les
mots se posent sur les branches sèches

des arbustes; et je perds les idées
qui se dissipent, comme des nuages,
ou des oiseaux, dans le ciel obscur de la phrase.

Vent

J'apprends la chanson du vent. Je la grave
dans un morceau de quartz; et elle résonne
dans les cristaux usés de la terre,
avec le poids de l'air dans la matière du son.

Mais le vent ne chante pas; et lorsque
je l'entends, j'apprends par coeur ce qu'il me dit pour
le répéter, la nuit, dans le silence
de la maison où il ne souffle pas.

Au loin, cependant, le vent semble
chanter quand il agite les arbres, pousse
les nuages, amène les bateaux au port.

Et ce qu'il me dit, dans un
murmure distant, c'est la musique
qui passe en un unique concert.

